

Au Kenya, la crainte de la quarantaine nuit au dépistage

mardi 19 mai 2020, par [BOUSSION Mathilde](#) (Date de rédaction antérieure : 11 mai 2020).

Forcés d’assumer les frais de leur placement en quarantaine depuis le début de la pandémie, les Kényans se détournent des tests de dépistage du Covid-19. Pour inverser la tendance, le gouvernement vient d’annoncer qu’il prendrait désormais en charge le coût de l’isolement.

Dans sa lutte contre la pandémie de Covid-19, il est une notion que le gouvernement kényan a réussi à imposer avec succès : la peur. [En plus de la violence des forces de l’ordre](#) chargées de faire respecter les restrictions de déplacements, les Kényans ont appris ces dernières semaines à craindre le placement en quarantaine, effectué à leurs frais.

Conséquence : la stratégie de tests massifs que tentent aujourd’hui de mettre en place les autorités fait un flop. Pour tenter d’inverser la tendance, le gouvernement vient d’annoncer qu’il prendrait désormais en charge les coûts liés à la mise en quarantaine. Mais regagner la confiance des citoyens risque de prendre du temps après plus d’un mois de polémiques.

100 dollars la nuit d’hôtel

Dès la fin mars, le gouvernement annonce que tous les individus posant le pied sur le sol kényan de retour de l’étranger devront passer quatorze jours en quarantaine à leurs frais. À l’aéroport de Nairobi, des Kényans de retour chez eux, forcés de payer jusqu’à 100 dollars la nuit d’hôtel, tentent de résister, [rapporte le Standard](#).

Quelques jours plus tard, la colère monte encore quand la quarantaine est prolongée de quatorze jours supplémentaires dans les centres où des confinés ont été testés positifs. Depuis la mi-mars, quelque 2 000 personnes ont été placées à l’isolement.

Les personnes de retour de l’étranger ne sont pas les seules à être placées en quarantaine à leurs frais. Sont également concernés des individus ayant été en contact avec des cas positifs, ainsi qu’une partie de ceux arrêtés pour avoir violé le couvre-feu ou les règles de distanciation sociale.

Des factures impossibles à payer

En plus du coût, les conditions sanitaires dans les centres sont dénoncées, [comme le rapporte la BBC le 20 avril](#). Deux jours plus tard, le plus grand journal du pays, [le Daily Nation, publie une vidéo](#) montrant plusieurs individus s’échappant d’un centre à Nairobi. “*Nous savons qui vous êtes et nous vous retrouverons*”, menace le président.

Fin avril, [le Daily Nation raconte l’histoire](#) d’une mère de famille transformée en “*mendiant*”, incapable de payer les 1 400 euros que s’apprête à lui coûter sa quarantaine forcée. Souffrant d’hypertension, elle arrive au bout de son traitement et ne possède aucun moyen de renouveler ses médicaments, coupée de tout : “*Ils me tuent au lieu d’aider*”, confie-t-elle au journal. Les

témoignages de personnes retenues de force au-delà des quatorze jours de quarantaine faute de pouvoir payer la facture se multiplient.

La menace comme politique

Dans le même temps, le gouvernement s'efforce de déployer une stratégie massive de tests. Mais, à Mombasa notamment, les officiels s'inquiètent de voir peu de gens se porter volontaires, [note le Standard](#). Le 6 mai, le gouvernement annonce finalement qu'il prendra désormais en charge le coût de la quarantaine dans les institutions publiques, [annonce le Daily Nation](#). *“La mesure est destinée à encourager plus de Kényans à se faire tester alors que beaucoup craignent d'être forcés à payer la facture des centres de quarantaine s'ils étaient testés positifs”*, note le journal.

Malgré l'annonce, les tests restent impopulaires dans la région de Mombasa où le nombre de morts augmente rapidement, [rapporte dans un autre article le Daily Nation](#). *“Les gens tombent malades à la maison et ne se font pas connaître auprès des structures de santé. Nous sommes également confrontés à une résistance à se faire tester sur la côte”*, confirme, dimanche 10 mai, le ministre de la Santé Mutahi Kagwe.

Cependant, plutôt que de rassurer, il a, une fois encore, agité la menace pour tenter de convaincre : *“Si quelqu'un est malade et que vous essayez de le cacher [...], vous aurez des problèmes.”*

All about Coronavirus on this website

The Covid-19 pandemic has generated interlocking crises at multiple levels. ESSF is providing thematic and geographic coverage in English and French.

View all articles using keyword [Coronavirus/Covid-19 \(EN\)](#). To display English and French articles, use [Coronavirus / Covid-19 \(EN, FR\)](#).

Our regional and country pages include articles on labour and community struggles, the abuse of emergency powers and other topics. Use the continent tabs at the top of the page to find the country or group of countries that interests you.

Public health issues are mostly in country-specific health/epidemic pages ([European Union](#), [Great Britain](#), [France](#), [USA](#), [Pakistan](#), [India](#), [Philippines](#), [Malaysia](#), etc.) This page presents a selection of articles of regional or global relevance.

We have also selected a few articles with a global [political](#) analysis, as well as a few articles tracking the emergence of global progressive [movements](#) related to the pandemic.

We are increasing our coverage of left parties' and movements' declarations and proposals. See for example these pages for the [European Union](#) countries.

ESSF is raising funds for the [Labour Relief Campaign in Pakistan](#) which supports workers and families impacted by the pandemic. We will announce other solidarity initiatives in the coming days and weeks.

New articles on our site are highlighted in periodic [updates](#) by [Mark Johnson](#).

Mathilde Boussion

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez chaque lundi par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais, dans la semaine écoulée.

P.-S.

Courrier International

<https://www.courrierinternational.com/article/pandemie-au-kenya-la-crainte-de-la-quarantaine-nuit-a-u-depistage>